



*Editorial, par Didier Copin,
Président de la Maison des Himalayas*



Chers amis, chers parrains et donateurs,

Nouvelles de Bhaktapur, de Chitlang, de Chauitra, de Manali... Agir concrètement pour aider les familles de l'Himalaya reste notre priorité, notre principale motivation pour l'avenir étant les résultats sur le terrain. Ces résultats, nous les devons avant tout aux populations et partenaires locaux eux-mêmes car tout projet de développement n'est durable que s'il est avant tout ancré sur les réalités du terrain. Ces succès sont aussi les vôtres. Cela nous donne l'énergie pour nos nouveaux projets, Handimachal et Ergomachal en priorité mais aussi les mini projets de Bhaktapur.

La crise actuelle montre que les destins de tous les peuples du monde sont étroitement liés. Cependant, ce sont les pays les plus pauvres qui sont les plus atteints car ils n'ont pas, comme nous, les moyens nécessaires pour faire face à la situation. Le devoir de solidarité est donc plus que jamais d'actualité.

Début 2009 se tiendra notre Assemblée Générale, l'occasion d'échanger avec vous sur nos actions actuelles et futures. Entre temps je vous souhaite de très bonnes fêtes de fin d'année.

Amicalement, Didier Copin

Didier Copin, Président - Tél.: 03.28.49.48.97 - e-mail : didier59.copin@laposte.net



« Ménager la chèvre et le chou » (Népal)



C'est le titre donné par une journaliste américaine (Arlene Shale, rencontrée par Josette et Gérard Denis l'an passé à Kathmandu) à un article consacré au succès du DGP à Chitlang, pour le magazine « The Mirror » (TM). Nous vous en livrons la traduction.

Ménager la chèvre et le chou, tel fut bien le dilemme rencontré par Josette et Gérard Denis, deux enseignants du Nord de la France, impressionnés par le charme du Népal lors de leur première visite il y a quinze ans.

Car pour ce couple dynamique et tenace, pas question de se tourner les pouces. Ils eurent une idée lumineuse : persuader les producteurs de choux d'augmenter leurs revenus grâce à la production de fromage de chèvre. Ils l'ont fait. Un fromage de chèvre crémeux, onctueux, nourrissant et de très bonne qualité est vendu dans le commerce local depuis trois ans déjà. Et l'affaire prend maintenant de l'ampleur.

Voici leur histoire.



adorons le fromage de chèvre sous toutes ses

« Au Népal, les chèvres sont très appréciées pour leur viande, consommée notamment pendant le festival de Dasain, dédié à la déesse Durga, friande de sang et de sacrifices. Chez nous, en France, nous n'aimons pas cette viande par contre nous

formes », déclare Gérard tout en sourire. Ainsi naquit le « Dairy Goat Project » (DGP). Assistés par l'association française La Maison des Himalayas, dont l'un des objectifs est la réduction de la pauvreté au Népal, Gérard et Josette souhaitaient ainsi aider les éleveurs de chèvres en leur apprenant comment utiliser le lait pour fabriquer du fromage, tout en continuant à vendre leurs chèvres pour la consommation de la viande. Le DGP demanda à l'Institut Agricole d'Hazebrouck, centre de formation pour la filière laitière, de dispenser une formation technique aux éleveurs du Népal. Le village de Chitlang (Makwanpur) fut choisi pour cette expérience, notamment à cause de sa proximité avec la ville de Kathmandu, le nombre important d'éleveurs de chèvres et la motivation des villageois. Ils étaient vraiment prêts à se lancer dans cette aventure.

L'étude de faisabilité sur le terrain fut réalisée pendant les mois de juillet et août 2000. Le programme démarra au printemps, deux années plus tard. Cependant, le fromage de chèvre n'existait pas au Népal et par conséquent personne à Chitlang n'y avait jamais goûté. Ni même à aucun autre fromage probablement. La mise en route du projet prit un peu de temps. Début 2004,

L'Ambassade de France à Kathmandu s'intéressa au projet et offrit son assistance pendant trois ans. Sept étudiants ingénieurs français apportèrent également leur aide de 2002 à 2007, passant chaque fois, à tour de rôle, six mois à Chitlang pour donner un coup de main. Des Scouts français participèrent également au programme en initiant avec les fermiers de Chitlang une culture de plantes



fourragères susceptibles de nourrir les chèvres. Afin d'assurer le succès du projet, il fallait qu'un fermier local apprenne les techniques de production de

fromage de chèvre. Mr. Ashok Singh Thakuri fut l'heureux élu. Il vint en France pendant un mois afin d'apprendre l'art de la fabrication du fromage. Aujourd'hui, c'est lui l'expert en la matière. Et il a passé son savoir-faire aux autres villageois. Une petite fromagerie fut ouverte en octobre 2004 et ce fut un tel succès qu'il fallut déjà penser à l'agrandir. En août 2007, une unité de production plus importante fut inaugurée. Actuellement, environ vingt personnes, dont plus de la moitié sont des femmes, sont engagées dans la production d'un fromage de chèvre délicieux. On peut le trouver dans les restaurants de Kathmandu, où des chefs imaginatifs ont créé de merveilleux chefs-d'œuvre. Les marchés bio vendent le fromage, qui est véritablement divin étalé sur du pain bien croustillant, ou bien dans des salades, ou encore dans des sauces.

Un laboratoire indépendant assure continuellement le contrôle qualité et les résultats ont toujours été excellents. L'hygiène est un facteur clef dans la fabrication du fromage. Aujourd'hui, le Comité Fromager de Chitlang est complètement autonome dans la fabrication, la vente et tous les aspects de cette activité. Ce programme est intéressant non seulement pour les revenus qu'il génère mais également du point de vue humain et social. En effet, les fermiers ont réussi à organiser un système de coopérative avec une participation active des femmes, le groupe a développé le goût de l'entreprise et a de nouveaux projets en vue.

L'INTERVIEW :

Nous sommes assis autour de la table du petit-déjeuner et nous étalons un délicieux fromage de chèvre sur des toasts. Un filet de miel, des noisettes émiettées et voilà, c'est un véritable paradis pour le palais. Josette la blonde et Gérard le brun sont prêts à répondre à quelques questions.

TM : Comment vous êtes-vous impliqués dans le Dairy Goat Project ?

Gérard Denis : Depuis 1992, nous faisons partie de l'association La Maison des Himalayas dont un des programmes permettait de financer les frais

scolaires et de vaccination d'enfants de réfugiés tibétains. Nous venions de passer un mois en Inde et avons décidé de venir une semaine au Népal pour nous détendre. Nous avons vu la pauvreté terrible dans ce pays, dont quatre-vingt pour cent de la population survivent d'une maigre agriculture de subsistance. Nous nous sommes mis à réfléchir sur des moyens de générer des revenus complémentaires et il me semblait logique, puisque j'enseignais dans une école d'agriculture, d'apporter ici des techniques françaises susceptibles d'aider les fermiers à utiliser ce qu'ils avaient, devant eux, à disposition : le lait de chèvre.

TM : Lorsque vous êtes venus ici il y a plusieurs années, vous avez été surpris par le manque d'hygiène. Qu'en est-il aujourd'hui ?

G.D. : Ils débitaient la viande à même le sol. Il y avait des mouches partout. Les choses ont changé lentement mais sûrement. La viande est toujours exposée à l'air libre, mais les produits laitiers sont mieux protégés.

TM : Le DGP a-t-il rencontré des résistances ?

Josette Denis : Nous n'avons jamais forcé les fermiers de Chitlang à modifier leurs habitudes. Ils cultivent toujours des choux en abondance. Et, pour ce qui concerne l'hygiène, nous avons remarqué que les personnes travaillant à la fromagerie se lavent fréquemment les mains à la maison. Il a juste suffi qu'Ashok vienne en France pour qu'il comprenne qu'une bonne hygiène était indispensable pour éviter les maladies. Il a ramené ces concepts dans son village et a contribué à l'éducation des autres villageois en matière d'hygiène.

TM : Vous indiquez que 60% des producteurs de fromage de Chitlang sont des femmes. Comment cela a-t-il été possible ?

J.D. : Lorsque nous avons tenu les premières réunions, très peu de femmes venaient et elles ne prenaient jamais la parole. Nous avons décidé de faire deux groupes, les femmes avec moi et les hommes avec Gérard. Nous les avons ensuite réunis à nouveau et les hommes ont écouté ce que les femmes avaient à dire et vice-versa. Depuis lors, plus de femmes ont rejoint le groupe et ont activement participé au programme.



TM : Quelle quantité de lait une chèvre peut-elle produire ?

G.D. : Pas beaucoup, en fait. Entre 300 grammes et un litre. En France, on obtient entre 4 et 5 litres par chèvre. Il faudrait pouvoir changer à la fois les techniques de reproduction du cheptel et les techniques d'alimentation.

TM : Si l'on augmente la taille des troupeaux afin de produire plus de lait, ne court-on pas le risque d'avoir plus de mâles et ainsi d'abattre plus d'animaux ?

G.D. : Augmenter le nombre d'animaux ne changerait pas grand chose car le ratio mâles/femelles se maintient autour de 50/50. Il paraît que pour le festival de Dashain, le Népal importe un million de chèvres d'Inde, donc le massacre aurait lieu de toute façon.

TM : Avez-vous été encouragés ou découragés dans votre aventure avec les chèvres ?

J.D. : Beaucoup ont dit que le projet échouerait et nous avons bien sûr rencontré un certain nombre de déceptions tout au long du chemin, mais nous étions vraiment persuadés que le programme serait un succès. Les résultats parlent d'eux-mêmes. Les paysans gagnent plus d'argent. Nous ouvrons de nouveaux points de vente et la fromagerie nouvellement construite est une réalité. Nous sommes heureux.

Dernières nouvelles du DGP : de nouvelles élections ont eu lieu à la coopérative de Chitlang cet été ; les fermiers ont élu trois femmes aux postes de Présidente, Vice-Présidente et Secrétaire, seul le Trésorier est un homme. Pas de quoi en faire un fromage, direz-vous ? A Chitlang, si, justement...

Contact : Josette et Gérard Denis, tél. : 03.21.56.01.22 - e-mail : jode185@aol.com



Des nouvelles de l'école de Bhaktapur (Népal)



« En ce mois d'août 2008, je fais une première visite de l'école Saraswati de Bhaktapur en compagnie de Josette Denis, la secrétaire de l'Association et de son mari Gérard. Nous sommes chaleureusement accueillis par Indra et toute son équipe pédagogique. Les enfants sont en période d'examens. Ils sont très studieux. Suite à ces examens, les enseignants prépareront un rapport qui sera remis aux parents des élèves. Les points forts et faibles des enfants seront ainsi discutés, lors d'une journée de rencontres avec les parents à l'occasion de la remise officielle des résultats. Le souci d'établir un contact régulier avec les parents est de notamment pointer l'importance de l'éducation de leurs enfants. Les élèves de cette école sont tous issus de milieux très pauvres. Bien souvent 4 à 5 personnes vivent dans une seule pièce, grande comme une salle de bain occidentale, où le manque d'hygiène se fait sentir. J'ai moi-même visité la plupart des familles d'enfants parrainés et j'avoue avoir été « choquée » de l'extrême pauvreté de ces familles népalaises. Et pourtant j'avais déjà visité de nombreuses maisons de familles d'enfants Tibétains ou Dardes parrainés. Mais là, la pauvreté est criante et l'une des raisons pour lesquelles les fonds envoyés sur place, grâce à votre mobilisation, ne sont pas remis directement aux familles est que ces fonds serviraient à nourrir la famille ou à fournir en alcool le père désœuvré. Et les enfants n'iraient toujours pas à l'école et nous vous rappelons que les parrainages sont destinés à permettre aux enfants de recevoir une éducation qui leur donnera une chance de s'en sortir. Indra, le responsable de cette action parrainage, aide cependant les familles les plus pauvres en leur donnant le minimum en matière de nourriture, du riz par exemple. L'association Maison des Himalayas va quant à elle proposer un complément alimentaire à tous les enfants scolarisés dans cette école, parrainés ou pas ; un fruit par jour et un œuf par semaine. C'est peu mais important pour ces enfants issus de cette extrême pauvreté. »



Geneviève Dhainne, tél. 03 28 48 92 81 - e-mail : gdhainne@yahoo.fr



Commission parrainage des enfants de Bhaktapur (Népal)



Information diffusée récemment aux marraines et parrains d'enfants de Bhaktapur : « Suite au souhait de Stéphanie, nouvelle maman, de lui trouver un ou des successeurs, ce sera dorénavant Nelly Gest la nouvelle

responsable de cette commission parrainage et elle sera épaulée dans sa tâche par Geneviève Dhainne. Toutes deux sont des habituées de ces régions. Ainsi, lorsque Nelly sera absente vous pourrez vous adresser à Geneviève qui va régulièrement sur place et sera aussi au courant des dossiers. Le comptable de cette action parrainage est toujours l'infatigable André Poiré. Nous avons donc une véritable équipe pour répondre à vos attentes. A bientôt et encore tous nos remerciements pour votre soutien dans cette action parrainage. »

Nelly Gest, tél.: 03 21 97 58 83

nelly.gest@laposte.net

20, quai Andrieux, 62100 Calais

Geneviève Dhainne, tél.: 03 28 48 92 81

gdhainne@yahoo.fr

408, rue des Carliers, 59940 Le Doulieu



Témoignage : visite à Chauntra dans la communauté tibétaine exilée en Himachal Pradesh (Inde)



Témoignage de Guillaume Chevalier après son passage à Chauntra au mois d'août : « Les camps de Chauntra et de Bir sont des lieux quasiment inconnus de tous à Dharamsala, mis à part du bureau des réfugiés tibétains. Un des employés se propose de m'emmener pour un prix modique. On m'y reçoit comme un roi. On m'y apprend dans le même temps que l'enfant que parraine mon père, qui était la raison principale de mon voyage, se trouve en fait à Dharamsala. Trois heures de voitures pour rien ! (Je le verrai à mon retour, deux jours plus tard). Cependant, bombardé « représentant de l'association », j'ai la responsabilité de visiter le camp, les écoles, etc. Je découvre alors, non pas un camp, mais plutôt un village, construit en dur, très bien organisé. Les écoles ont bien plus de moyens que celles que j'ai pu voir auparavant, les gens vivent dans de petites maisons. Dans chacune d'entre elles trône un autel sur lequel figure la photographie du Dalai Lama et d'autres Lamas. Tous les gens que je rencontre m'offrent le thé et me remercient de l'aide apportée par les parrainages. Sans ceux-ci, une bonne partie de la communauté ne pourrait pas vivre décemment. Les villages sont entièrement dépendants d'associations et du gouvernement tibétain. Les habitants sont confrontés au problème du chômage, qui touche beaucoup de jeunes, et surtout au manque de main d'œuvre : pour agrandir une maison, ou le dispensaire, les Tibétains sont obligés de faire appel à des Indiens, car il ne possèdent pas de travailleurs manuels. Mais peu importe, l'initiative représentée par ces villages me semble être le meilleur garant de la culture tibétaine. Le jour où les chinois auront détruit toute forme de culture tibétaine, il restera toujours les monastères, les écoles et les communautés de Chauntra pour résister. »

Merci à Guillaume de nous avoir livré ses sensations...

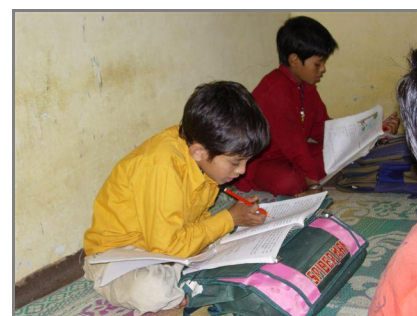


Du « rififi » chez les Rajasthanis de Manali (Inde)



Pendant son séjour en Himachal Pradesh, Guillaume Chevalier nous a fait l'amitié de passer deux semaines avec les enfants de l'école Prayas de Manali.

« Manali, le 05 août. Je pénètre dans le local qui sert de salle de classe aux enfants Rajasthanis. Mon premier contact avec eux. Il s'agit dans un premier temps de se faire comprendre par les maîtresses, au nombre de trois, ce qui n'est pas gagné. En guise de premier cours, je fais découvrir aux enfants la trompette et l'harmonica qui m'accompagnent dans mon périple et qui fascinent mes « élèves » (ils n'en ont jamais vu). Malgré tous mes efforts, les enfants restent insensibles aux charmes de mon interprétation de « Summertime ». Pour le Jazz et le Blues, il faudra repasser. Cependant un premier contact s'établit, et le fait de souffler dans les embouchures et dans la trompette les passionne suffisamment pour remplir le premier cours. Les enfants sont calmes, ils étudient à même le sol, ce qui est un brin choquant pour l'Occidental que je suis et qui a toujours eu à sa disposition une abondance de matériel à l'école. Cependant l'école Rajasthanie n'est pas la moins bien lotie que j'aie vue lors de mon voyage : trois enseignants pour une vingtaine d'enfants, ce qui constitue un ratio bien supérieur à celui que l'on trouve dans certains milieux encore plus défavorisés. Ici, les murs sont couverts d'affiches et de dessins, ce qui n'est pas le cas, par exemple, à l'école Nepali.



Au fur et à mesure nous faisons connaissance. Certains exercices fonctionnent mieux que d'autres (dès qu'il s'agit de mimer une action, un animal, de jouer la comédie, certains enfants « leaders » font preuve d'une grande originalité, soutenus par les rires et les applaudissements de la salle tout entière). Je distingue quelques enfants, au bout de la première semaine de cours, soit parce qu'ils sont particulièrement doués soit parce qu'il s'agit de terreurs (comme le turbulent Babu). On s'amuse, on joue la comédie, on découvre certaines formes de musique. L'après-midi, à la fin des cours, je croise parfois les enfants qui traînent dans la rue. Le travail des bénévoles et des maîtresses est admirable mais je ne peux m'empêcher d'avoir des doutes quant à l'avenir de ces enfants, bien souvent fils et filles de vendeurs de safran et de cireurs de chaussures, vivant dans un campement de fortune. Avec quatre heures de cours six jours sur sept, ils auront du mal à rivaliser, plus tard, avec les enfants qui fréquentent l'école privée catholique située à quelques centaines de mètres de là. »

Guillaume Chevalier, email : zeskaman@hotmail.com

Message de Dominique du 12 novembre : « Le programme éducatif lié à cette communauté rajasthanie est un projet qui nous tient à cœur et que nous suivons maintenant depuis quatre ans. A l'heure où vous lisez



ce bulletin, je suis toujours à Manali (jusqu'à mi-décembre) et j'ai eu la grande tristesse de découvrir certaines « irrégularités » de la part de l'ONG en charge de l'école. Face aux difficultés croissantes rencontrées, les maîtresses et un groupe d'enfants motivés ont souhaité faire « sécession » vis-à-vis de l'ONG HPHWO et m'ont demandé de prendre directement en charge l'organisation des cours jusqu'à la fin de leur séjour à Manali (fin novembre). Dans l'attente de trouver un nouveau local, enfants et maîtresses se retrouvent de 10h00 à 14h00, sur la terrasse d'une maison proche du camp, et profitent de l'ensoleillement important pour terminer leur saison scolaire dans la sérénité et la bonne humeur. Le salaire des trois institutrices pour le mois de novembre sera bien entendu pris en charge par La Maison des Himalayas. Depuis le 5 novembre, la très grande majorité des enfants a rejoint cette nouvelle école sans murs, pour le plus grand bonheur de tous. Les conditions de la scolarité de ces enfants rajasthanis restent encore à définir pour l'année prochaine, un nouveau local devant être identifié, avec si possible une bénévole locale européenne pour superviser le fonctionnement de l'école pendant mon absence de Manali. »

Dominique Dufau (email : domidufau@free.fr)



Handimachal, Ergomachal, même combat ! (Himachal Pradesh, Inde)



Le projet Handimachal pour personnes handicapées, dont le but est la construction d'un centre médical spécialisé, doublé d'une cellule d'information médico-sociale, d'un centre de rééducation fonctionnelle et d'un centre de formation aux métiers du handicap, a connu cette fin d'année un certain ralentissement : notre association partenaire, HPVHA, attend toujours le feu vert pour l'obtention définitive du terrain gouvernemental attribué au projet. En effet, certains « délais administratifs techniques » inattendus nous laissent entrevoir une mise à disposition de ce très beau terrain pour mars-avril 2008, repoussant d'autant le début des travaux de construction après les rigueurs de l'hiver. Face à ce contretemps, Dominique a multiplié les contacts avec les petites ONG, médecins et kinésithérapeutes déjà impliqués, à petite échelle, dans les soins aux personnes handicapées, afin de permettre la mise en place d'une unité d'ergothérapie et de kinésithérapie dans la petite ville de Kullu dès cette fin d'année.



Le terrain que nous attendons avec impatience, au lieu-dit « Pandra Mile » à mi-chemin entre Kullu et Manali.



Discussion entre Dominique Dufau et un médecin local lors d'une journée de consultation organisée par l'association NAV Chetna



Dans les bras de Marie-Dominique Sergent, le beau chèque de 3.000 euros remis par la société Logica pour le projet Ergomachal

C'est dans cette perspective que s'inscrit le projet « Ergomachal » conçu par Marie-Dominique Sergent, notre secrétaire adjointe et webmaster : ce projet, présenté dans le cadre d'un concours « Objectif Passion », a reçu le soutien de son employeur, la société Logica, qui a récompensé cette initiative par la coquette somme de 3.000 euros. Tous nos remerciements à la société Logica pour son aide généreuse et la possibilité qui est donnée à Marie-Dominique, au sein de son entreprise, de réaliser diverses actions susceptibles de renforcer ce projet. Les travaux et formalités pour la mise en place de cette unité d'ergothérapie et de kinésithérapie à Kullu sont toujours en cours et restent la priorité de Dominique jusqu'à la fin de son séjour à Manali (mi-

décembre). Nous espérons pouvoir vous donner plus d'information sur l'avancement de ce projet dans notre prochain bulletin ou par le biais de notre site internet.

Contacts pour Handimachal et Ergomachal :

Dominique Dufau (Tél. : 09.51.70.25.76 ou 06.79.11.02.23, email : domidufau@free.fr)

Marie-Dominique Sergent (Tél. : 06 82 12 48 59, email : domi.sergent@free.fr)



L'association Handimachal, « filiale » de MdH



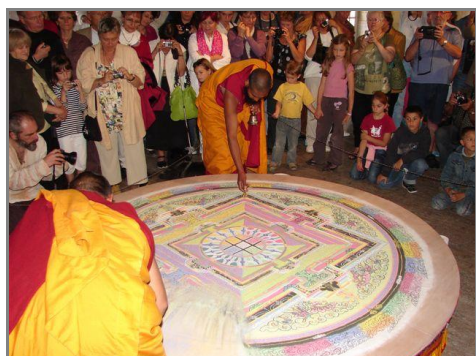
La construction du futur centre Handimachal nécessitant des fonds importants, MdH a créé une « filiale associative », l'association Handimachal, réceptrice et gestionnaire des dons pour ce projet. Tous les personnes désireuses d'apporter une pierre à la construction du futur centre Handimachal (ainsi qu'au projet Ergomachal) peuvent donc libeller leur chèque à l'ordre de « Handimachal » et l'adresser à Dominique Dufau, 13 rue de l'Eglise, 94500 Champigny-sur-Marne ou au secrétariat de MdH à Gonnehem. Un reçu fiscal sera transmis par retour. Par avance, merci pour votre aide.



Des moines du Spiti au festival « Asie en Périgord » : MdH représentée par de dynamiques parrains



Le festival « Asie en Périgord », annoncé sur la page Evénements de notre site internet, s'est tenu à Brantôme fin septembre. Parmi les nombreuses activités, expositions, concerts et conférences organisés par l'association brantômoise « Nanja Terre de Vie » et Madame Bernadette Ducher, cinq moines du Spiti sont venus réaliser un Mandala pour la Paix dont les sables ont été dispersés dans la Dronne. Un chanteur tibétain s'était également déplacé pour cette occasion.



Réalisation du mandala de Vairocana par les moines du Spiti, devant un public conquis



Devant la magnifique abbaye de Brantôme, défilé rituel des moines après la dispersion des sables



Le stand de Donny et Gérard Meerkerk, fondateurs de l'association Lungta et également membres de MdH

Donny et Gérard Meerkerk assurent plusieurs parrainages en Himachal Pradesh (enfants indiens et tibétains), avec leurs amis néerlandais regroupés au sein de l'association Lungta. Pendant toute la durée du festival ils ont tenu un stand afin de vendre leurs réalisations artisanales au profit de leur association (tout en mettant en avant les actions de La Maison des Himalayas), mais également au profit du projet de soutien conçu par Bernadette Ducher : les 600 euros récoltés par Donny et Gérard Meerkerk rejoindront la somme générée par l'association Nanja Terre de Vie pour équiper la salle d'accouchement de l'hôpital gouvernemental de Kaza (vallée du Spiti, Himachal Pradesh). Bravo à nos parrains entreprenants, bravo à l'association Nanja Terre de Vie qui a su rallier toutes les bonnes volontés pour obtenir la réussite totale de cette manifestation culturelle et artistique, magnifique message de paix entre les peuples d'Orient et d'Occident.

Pour en savoir plus sur ce festival : www.nanja-terredevie.com



Assemblée Générale 2008



A l'heure où nous imprimons ce bulletin, la date de notre prochaine assemblée est à l'étude pour janvier ou février. Les adhérents de MdH souhaitant assister à l'assemblée peuvent contacter le secrétariat ou le président dans les prochaines semaines, ainsi que notre site internet (www.maisondeshimalayas.org).